

THIERRY KUNTZEL : ENTRE L'OMBRE ET LA LUMIÈRE AU MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN

Montréal, le 19 octobre 1993. Le Musée d'art contemporain présente, du 22 octobre au 2 janvier 1994, les œuvres de l'artiste français **THIERRY KUNTZEL**. Produite par la Galerie nationale du Jeu de Paume, à Paris, l'exposition regroupe trois types d'œuvres soit des œuvres plastiques, des bandes et des installations vidéo, ces dernières constituant le groupe d'œuvres le plus important et le plus récent. Méditatives, les œuvres de KUNTZEL jouent avec les contrastes comme le chaud et le froid, le blanc et le noir, le silence et la dissonance, la lumière et l'obscurité.

Les œuvres plastiques : sculpture de la lumière et du mot

L'exposition propose des pièces produites depuis le début des années 70. Ce sont les œuvres plastiques où l'écriture joue un rôle prépondérant. Philosophe, sémiologue et linguiste de formation, KUNTZEL effectue à cette époque, une recherche sur les matériaux, et où les mots prennent forme : des phrases gravées dans le marbre, des mots formés par des tubes de néon. Dans la pièce *Memory* (1976), ce mot formé 12 fois, dans autant de tubes de néon, est aligné à intervalles réguliers au mur, chaque inscription étant dotée d'une intensité lumineuse décroissante. Ainsi le mot "Memory" représente l'action mentale du spectateur, alors que la variation d'intensité lumineuse suggère la perte de la mémoire.

Les bandes vidéo : revoir notre façon de regarder

L'ensemble des bandes vidéo réalisées de 1979 à 1981 font partie de l'exposition. Tout comme pour les œuvres plastiques, KUNTZEL sollicite la participation du spectateur. Si ce dernier doit se déplacer le long des tubes de néon pour mieux saisir *Memory*, le visiteur doit mettre de côté sa façon de regarder lorsqu'il visionne la vidéo de KUNTZEL. Plutôt habitué d'aborder la vidéo sur le modèle de la télévision, le spectateur verra des images vidéo traitées comme une matière plastique. L'artiste y exploite les vibrations de la trame, les déflagrations de la lumière, les dédoublements et les superpositions de l'image dont les contours sont volontairement flous. Le tout produit des images près de l'abstraction, ce à quoi la télévision ne nous a guère habitués.

C'est à partir de 1980 que KUNTZEL s'intéresse particulièrement aux installations vidéo. Le visiteur y est immergé dans des projections de très grand format et perçoit une image dont la totalité lui échappe parfois, comme si KUNTZEL voulait montrer les limites de notre champ de perception. En effet, certaines installations, composées de plusieurs écrans, exigent du visiteur qu'il se déplace pour obtenir une vision d'ensemble de l'œuvre puisque ce dernier manque de recul. Les gestes y sont lents, le rythme imprévisible, les images fugitives, les silences nombreux.

Pour Yolande Racine, conservatrice responsable de cette exposition, «Thierry KUNTZEL porte une attention persistante dans son œuvre au passage du temps - responsable de l'effacement du souvenir - et aux conditions de la lumière -garantes de la manifestation et de la disparition de l'image».

Thierry KUNTZEL rencontrera le public, le jeudi 21 octobre, à 17 heures et abordera divers aspects de sa démarche. Soulignons que le Musée présentait l'an dernier, deux bandes vidéo de Thierry KUNTZEL, dans le cadre de l'exposition *Eye for I : Video Self-Portraits* qui réunissait des productions vidéo de quatorze artistes américains et européens.

L'exposition est accompagnée d'un catalogue de 144 pages abondamment illustré et regroupe de nombreux textes dont ceux de Anne-Marie Duguet, commissaire de l'exposition, Raymond Bellour, Jacinto Lageira et Bill Viola. Le catalogue est une production de la Galerie du Jeu de Paume, à Paris.

- 30 -

Source : Claude Guérin
Rédacteur - relations publiques

Renseignements : Louise Faure
Responsable - relations médias
(514) 847-6232